

Anania Iniji

pour soprano, piano, percussion
et électronique

(d'après le poème d'Henri Michaux, *Iniji*, Editions Gallimard)

Clara Maïda

(26'32)

Commande de MPPM - Résidence au GMEM de Marseille

- Création de la version spectacle le 23 mai 2000. Festival du GMEM *Les Musiques*, Marseille

Marie-Angèle MORENO (comédienne), **Barbara SARREAU** (danseuse-chorégraphe), **Claire GOUTON** (soprano), **Duo SYMBLEMA** (piano et percussion). Technique GMEM. Décors : **Dominique CASTELL**. Création Lumière : **Pascale BONGIOVANNI**.

- Création de la version concert le 16 janvier 2001. Festival du CDMC *Territoires Polychromes*, Paris

Agatha MIMMERSHEIM (soprano), **Duo SYMBLEMA** (piano et percussion). Technique GMEM et INA-GRM.

Magie de ce texte énigmatique d'Henri MICHAUX où la parole se fait souffle, incantation. Le texte semble entouré d'un halo, d'une enveloppe immatérielle, espace rêvé (ou espace de passage entre la vie et la mort) dans lequel les limites du corps réel disparaissent, révélant un autre champ de conscience, hors temps, hors espace, hors matière.

Le traitement de la texture instrumentale est extrêmement fluctuant (va-et-vient entre une grande densité et la raréfaction). Les registres sont très mobiles (balancement entre les aigus et les graves, étirements, distorsions du tissu musical autour d'un fil constant mais ténu, point d'équilibre précaire, sans cesse menacé de déchirures). L'harmonie, dérivée de quatre spectres d'un tam-tam chinois joué avec différentes baguettes, est riche de résonances et soumise à d'incessantes micro-oscillations (superposition d'échelles à modalité variable issues du matériau spectral).

L'utilisation de la voix révèle le morcellement du corps du texte (éclatement des mots, voix démultipliée en voix plurielles, éparses). Les modes d'énonciation vocale sont nettement différenciables conformément aux trois niveaux de discours présents dans le texte.

Des configurations sonores évolutives s'élaborent et s'évanouissent dans un bouleversement permanent de la matière musicale (points, lignes, masses) jamais définitivement constituée mais présentant divers points de cristallisation. Les articulations temporelles des séquences musicales subissent des ruptures, des élans, des retournements soudains.

Tous ces éléments ainsi que l'utilisation de l'électronique (altération de l'identité des timbres instrumentaux à l'aide de divers traitements informatiques, fusion des timbres instrumentaux et électroniques, étirements temporels, espace réverbéré) concourent à évoquer cet en-deçà du texte dans un espace qui se dérobe et se recrée à chaque instant.

Clara Maïda, mai 2000